

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 37 (2013)

Artikel: Laurent Boillat : survol biographique
Autor: Lecomte, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'art de la xylogravure

Se rappeler qu'une xylogravure, avant d'être un ruisseau, une tour abandonnée ou un arbre poussé par le vent, c'est d'abord une planche de bois attaquée à coup de burin. La main de l'homme a dû creuser la matière pour obtenir un vide et laisser en surface l'image qu'il veut transmettre. Il faut ressentir l'équilibrage de la force, la précision du geste et le respect pour le bois, ce matériau vivant. Autrement dit, le graveur est d'abord un sculpteur et comme lui, il n'a pas droit à l'erreur. Si le dessinateur peut «gommer» ou le peintre peut peindre par-dessus, le graveur ne peut se permettre aucune retouche. La main se doit d'être le prolongement de la pensée, et ce du premier coup.

Se rappeler que l'image est pensée «à l'envers». Si votre arbre penche à gauche à cause du souffle du vent, il penchera à droite sur l'image définitive.



Figure 1 : ruines du château d'Erguël, série Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle, 1937, bois gravé utilisé pour l'impression, 21 x 16 cm. (Col. M. et F. Girardin-Boillat.) Photo I. Lecomte.



Figure 2: Laurent Boillat, Ex-voto au Vorbourg, 1957, pierre de Metz. Photo I. Lecomte.



Figure 3: atelier de Laurent Boillat à Delémont, 11.03.1985. Photo Nouss Carnal. (Col. F. et M. Girardin-Boillat.)

Laurent Boillat

Survol biographique

Laurent Boillat naît à Tramelan en 1911. Il se forme au dessin et poursuit son apprentissage chez le célèbre sculpteur Zadkine à Paris. Il rencontre Paula, une jeune Saint-Galloise qui deviendra son épouse et la mère de ses deux enfants: Hugues (1939–1992) et Françoise (1940). Boillat et sa femme partagent un même goût pour la littérature: il lui fait lire les grands classiques de la littérature française (Ronsard, du Bellay, Louise Labé)¹, elle lui fait découvrir les grandes pa-

ges de la littérature allemande (Rainer Maria Rilke, Carl Spitteler). Elle sera son modèle et devient, sous sa gouge, Nausicaa, Circé, Pénélope et même sainte Véronique. Modelée dans la terre, sculptée dans le calcaire de Lau-fon, elle apparaît dans *La grande vague*, *La rivière*.

En 1933, alors qu'il n'a que 22 ans, il propose la création d'un Salon jurassien des beaux-arts à Tramelan. En 1938, le couple fonde avec Roland Stähli et Roger Châtelain une revue dédiée à la littérature: *La Revue Transjurane*². En 1939, Boillat est mobilisé et posté dans les Franches-

Montagnes. Grâce à Coghuf, il découvre les *Images de la guerre* de Goya, qui ouvre de nouvelles possibilités dans l'art de la gravure. Ses propres gravures apparaissent aujourd'hui comme des documents «vivants» de cette période de l'occupation des frontières, en témoigne la dégainée bedonnante du soldat qui illustre la couverture de «Sac à pain N° 2», journal du bataillon 222, publié dans le but de maintenir le moral des troupes.

En 1943, Laurent Boillat marie son métier d'instituteur à sa passion du dessin en illustrant des ouvrages de pédagogie³. Après la guerre, l'œuvre

gravé oscille entre deux axes: un hommage à la nature jurassienne (au sens large, comprenez le paysage, fût-il urbain ou sauvage) et une intériorisation des grands mythes, comme les séries *Promothée et Epiméthée* (1943), *L'odyssée* (1944), *Icare* (vers 1963). Il s'agit d'une œuvre exigeante⁴. Alors, pour faire bouillir la marmite, Boillat imagine *14 Images pour les paroisses du Jura* (1955)⁵, qu'il ira vendre aux curés des environs. Mais à la même époque, l'artiste a l'opportunité d'exprimer sa foi, dans la modernisation de l'église catholique de Tramelan: autel (1949), fonts baptismaux (1955), chemin de croix (1955) et Vierge (1957).

En 1954, il devient le premier président de la Société des peintres et des sculpteurs jurassiens. En 1963, il est nommé maître de dessin au Collège de Delémont⁶. En 1970, l'artiste reçoit le premier Prix de sculpture à l'exposition internationale de San Remo. Laurent Boillat décède à Delémont en 1985⁷.

Boillat et Pro Jura

Véritable vivier de créativité, Pro Jura a fait appel aux artistes du cru avec un instinct d'une rare justesse. Non seulement Pro Jura peut se vanter de posséder de très belles affiches, mais la société peut être fière d'avoir compté dans ses rangs des artistes de

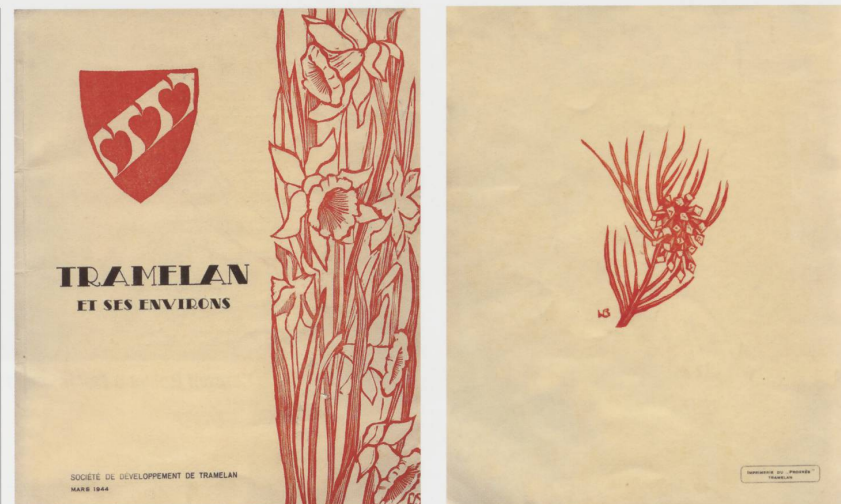


Figure 4 : brochure touristique sur « Tramelan et ses environs », 1944, bois originaux de Laurent Boillat, *Mémoires d'Ici*, Fonds Pro Jura.

grand talent – Laurent Boillat et Serge Voisard⁸ en tête – capables d'illustrer la région, ses gens, son âme. Pour Pro Jura, Laurent Boillat illustrera *Autour de la Crémaillère* (1945), *La Neuveville et son vignoble* (1947), *Bellelay et son fromage la 'tête de moine'* (1947) et la couverture de la *Revue jurassienne* (1953). Boillat avait déjà fait ses preuves avec l'illustration d'une brochure touristique sur *Tramelan et ses environs* en 1944 (fig. 4). La couverture souligne, avec une économie de moyens, la puissance de la nature, sa joyeuse floraison et l'estime amoureuse que les hommes lui portent. Il

faut imaginer le regard émerveillé de l'artiste couché dans l'herbe printanière face aux jonquilles dont on se souvient du jaune solaire et translucide. Leurs tiges enchevêtrées forment une tresse décorative et leur élan vers le ciel est perceptible. Au dos, l'artiste a choisi le fruit et les épines du pin sylvestre, délicate métonymie visuelle qui suggère les forêts de conifères, elles-mêmes symboles de la pérennité du Jura.

En 1958, Pro Jura édite un ouvrage sur le Doubs. Le texte est de Paul Jubin et Boillat en réalise les illustrations.

Portfolio

Laurent Boillat a 26 ans lorsqu'il s'attaque, en 1937, à une série de vingt et une planches illustrant les *Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle*. D'une certaine manière, cette série annonce un ensemble plus vaste: le Jura et ses symboles. Ce sont les petits murs en pierres sèches (*Cerlatez*, 1953), les sapins en pointe (*Étang de la Gruère*, 1960), les fontaines à colonne (*Bienne*, 1954; *Delémont*, 1958), les fermes au toit obtus (*Franches-Montagnes*, 1953).

A l'exception de six planches précédemment parues dans l'ouvrage préfacé par Henri Guillemin⁹, la série *Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle* est inédite et nous donne l'occasion de revenir sur une œuvre de jeunesse, le plus souvent puissante et singulière. Pour faire son choix, le jeune homme a probablement dû se reposer sur l'ouvrage de référence de l'époque: *Monuments historiques du Jura bernois: ancien évêché de Bâle*, publié par la Société jurassienne d'Emulation en 1929.

Pour commencer son périple qui nous fait aller de Bâle à Bienne¹⁰, Boillat démarre devant la cathédrale (*Münster*) et, plus précisément, devant le **portail Saint-Gall**¹⁰ (1180) dont la particularité est de ressembler à un arc de triomphe. C'est d'ailleurs cette structure que l'artiste met en



Figure 5: ruines du château de Pfeffingen, série *Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle*, 1937, bois gravé, 21 x 16 cm. (Col. M. et F. Girardin-Boillat.)

avant, la faisant coller aux bords du cadre, l'éclairant brutalement depuis le coin supérieur gauche. Les sculptures du tympan et du linteau sont évoquées brièvement à l'aide de quelques traits verticaux. Choisir ce point de départ, c'est non seulement entamer un voyage vers le nord, mais aussi un voyage dans le temps, car nous sommes à l'aube des grands pèlerinages et à la fin de l'art roman.

En remontant la Birse, Boillat nous entraîne à la découverte de deux châteaux médiévaux situés sur la colline du **Birseck**. Le château – totalement restauré – présente sa tour, la chapelle et un mur d'enceinte à créneaux. Si le château est traité simplement, la nature qui lui sert d'écrin est particulièrement variée: colline boisée, grands

sapins traités en aplat noir, arbres joufflus et plantes grimpantes. Le château de Birseck-le-Haut¹⁰ (qui prend le nom de **Reichenstein** en 1250) est vu depuis le bas de la colline. Ici la tour, telle une pointe de flèche, désigne le ciel. Le bâtiment semble n'avoir que très peu intéressé l'artiste, qui a préféré prendre soin de la composition plutôt que de la réalité architecturale. En effet, le château apparaît au centre d'un jeu de lumière opposant le blanc du ciel au noir de la forêt en contrebas. Il s'élève dans un ciel suggéré par un jeu de traits tantôt griffés, tantôt rectilignes qui s'opposent aux lignes douces et rondes dans les cimes des arbres. **Le château de Pfeffingen** (fig. 5), ou plutôt ses ruines, offre l'image saisissante d'un

Figure 6: Dorneck, série Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle, 1937, bois gravé, 21 x 16 cm. (Col. M. et F. Girardin-Boillat.)



Figure 7: Dorneck, série Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle, 1937, le bois gravé utilisé pour l'impression (poirier), 21 x 16 cm. (Col. M. et F. Girardin-Boillat.) Photo I. Lecomte.

patrimoine complètement désossé, à peine lisible pour le voyageur qui doit encore le découvrir. La nature y a repris ses droits et se dispute avec la pierre. Avec ses pans de lumière éclatante, ses grappes de noirs profonds, ses coins et recoins (bien qu'il s'agisse de tours aux courbes marquées) l'image devient vivante et l'on s'attend à un éboulement possible. Une série de stries dans le ciel suggère que la menace est imminente.

Dans la représentation du château de **Dorneck** (fig. 6), les ruines tout en rondeur font barrage au regard. Un chemin y mène, mais on ne sait pas ce qu'on trouvera derrière les murs épais. Ce qui est le plus remarquable, c'est le frêle arbre nu qui se détache de la tour. L'une de ses branches apparaît en ombre chinoise sur le blanc du ciel, elle semble particulièrement fragile et contraste avec la dureté de la pierre. Sommes-nous en hiver? Boillat a également soigné le passage des nuages dans un style décoratif tout en courbes et contre-courbes, aux embouts de pièces de puzzle, faisant écho à un jeune arbre poussant au sommet de la tour. Le bois original (fig. 7) montre à quel point la matière a été enlevée afin d'obtenir un blanc profond autour de la branche d'arbre. On sent chaque geste: le bois griffé pour le relief du sentier, le bois piqué pour les buissons touffus, c'est tout juste si ce témoin exceptionnel ne nous permet pas

d'entendre le chant du burin et de la gouge.

Ces deux images de forteresses tout en rondeur déliquescente paraissent très à l'opposé de celle du **Château d'Angenstein**. Son puissant donjon du XIII^e siècle s'élève tout en arêtes verticales, au service d'un volume presque cubique. Faiblement éclairé, l'ensemble paraît sans grâce, monolithique et massif, et l'on peine à croire qu'il sert de cadre à des photos de mariage.

Le château de Zwingen, construit en 1239-1240 par les seigneurs de Ramstein, est situé sur la rive sud de la Birse, qui coule au bord inférieur de l'image. L'artiste a choisi l'îlot le plus à l'est où se dressent les vestiges du *Vorbourg* (le bourg avancé) : une tour carrée et crénelée et un pont qui donne sur la route. À gauche, le donjon est surmonté d'un toit conique qu'une traînée nuageuse semble encercler. Un château en appelle un autre et Boillat continue à nous faire découvrir le district de Laufon, avec la forteresse dite **La Bourg** (fig. 8). L'artiste se place au cœur du village, sur une petite route bordée d'un muret. La nature occupe les deux tiers de l'image et ce n'est que tout en haut que se déploie le château avec sa chapelle, son clocher et son pan de mur crénelé. Sa façade éclairée de plein fouet lui donne un air fantomatique, tandis que les arbres se dressent

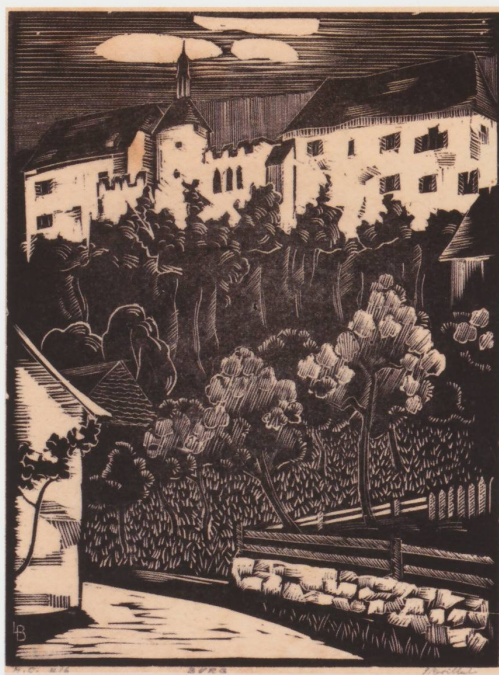


Figure 8: le château dit « La Bourg », série Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle, 1937, bois gravé, 21 x 16 cm. (Col. M. et F. Girardin-Boillat.)



Figure 9: le château de Soyhières, série Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle, 1937, bois gravé, 21 x 16 cm. (Col. M. et Mme Girardin-Boillat.)

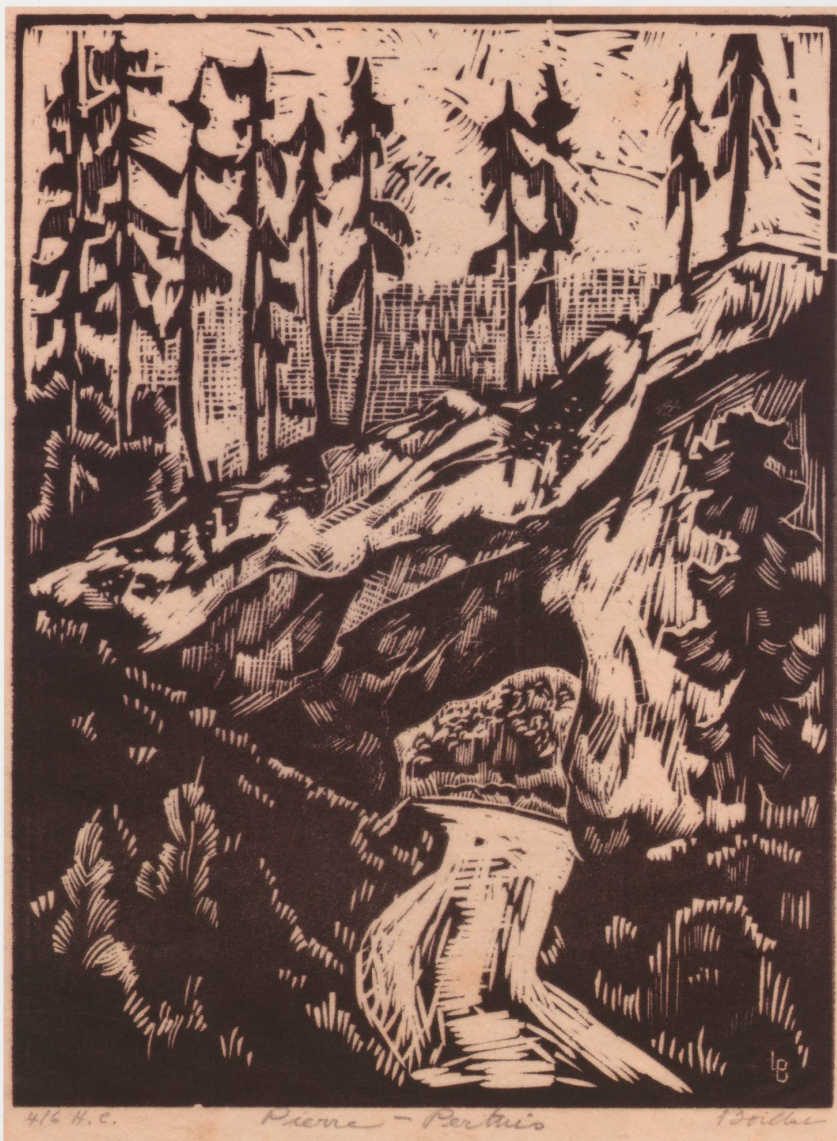


Figure 10: Pierre-Pertuis, série Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle, 1937, bois gravé, 21 x 16 cm. (Col. M. et F. Girardin-Boillat.)

où ils peuvent, leur ramure formant de gros flocons.

Le Château de Soyhières (fig. 9) se dresse devant l'image comme s'il avait toujours fait partie du paysage, mais c'est la nature qui semble être le seigneur des lieux. Au-delà de la bâtisse, une série de petites collines se succèdent par vagues. Au pied de l'image, une nature foisonnante tente de s'élever à la hauteur des murailles. La masse cubique de la construction tranche avec cette nature toute en courbes: rondeur bulbaire des nuages, pente douce des crêtes, silhouette florale des cimes, ondulation de la végétation au premier plan.

Boillat nous entraîne ensuite au pied de la **chapelle du Vorbourg**, un point de vue résolument éloigné des images romantiques où la chapelle semble perchée sur une arête imprenable. En Ajoie, on passe d'abord par le château de **Pleujouse**¹⁰ pour arriver à **Porrentruy**. L'artiste se poste en haut d'une petite rue qui s'ouvre sur le magnifique château. Boillat fait aussi une halte à **Saint-Ursanne**¹⁰, au pied de la collégiale. Mais pas trop près, de sorte qu'on puisse voir la fontaine, l'allée d'arbres moutonneux et les contreforts monumentaux. L'artiste choisit ensuite l'**ancienne Abbaye de Bellelay**¹⁰ et son imposante église du XVIII^e siècle. Vue en hiver, sous un tapis de neige, l'abbaye se dresse dans la solitude des montagnes.

Nulle âme, nulle prière. Le ciel est chargé d'un ensemble de petites grilles blanches qui s'entrechoquent sur un immense ciel noir.

Une magnifique image nous entraîne à l'incontournable **Pierre-Per-tuis** (fig. 10) «à placer au premier rang des monuments historiques du Jura bernois (...)» selon son ouvrage de référence. La nature y est montrée tortueuse et troublante, la pierre ressemble à un rognon mal équarri et la rangée de sapins apparaît comme une haie de fougères hautes. Il s'agit d'une image qui tranche résolument avec les centaines d'autres charriées au siècle précédent: on est loin des *sapins mats* fièrement ancrés dans la roche et montant le plus haut possible.

Boillat descend vers **Courtclary** et sa petite église et rejoint **Saint-Imier**. La Tour de la Reine Berthe se dresse fièrement dans un ciel mouvementé. A deux pas, les ruines de la tour du château d'**Erguël** (fig. 1) se dorent au soleil. Ici encore, Boillat oppose la construction humaine toute en décrépitude aux formes rebondies d'une nature tonique et puissante. Ensuite, le graveur nous fait descendre la Suze, jusqu'au centre historique de la ville de **Bienne et sa fontaine du Banneret**. Boillat prévoit un arrêt devant l'église de **Gléresse** (fig. 11). Si l'on sent que l'artiste a eu du mal avec les volumes de cette église gothique, dont la flèche se termine en dehors du



Figure 11: Gléresse, série Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle, 1937, bois gravé utilisé pour l'impression, 21 x 16 cm. (Col. M. et F. Girardin-Boillat.) Photo I. Lecomte.

cadre, le lac de Biemme s'étale, quant à lui, paisible et laiteux. Les rives sont évoquées à l'aide de hachures verticales, créant un effet de légère vibration autour de l'immobilité de l'eau calme du lac.

Nous arrivons à notre dernière étape, un dernier château, une dernière ruine fantomatique traitée avec un minimum de moyens: **le Schlossberg (La Neuveville)** (fig. 12). Avec cette image finale, nous pourrions être n'importe où, tant les éléments

sont stylisés et réduits à l'essentiel. Mais Boillat a eu raison, car des gravures du lieu, il y en a eu en veux-tu, en voilà. Dans cet univers quasi minéral, il est davantage question du temps qui se dépose couche après couche et qui, malgré les soubresauts de l'Histoire, installe dans le Jura silence et invitation à s'arrêter.

Isabelle Lecomte



Figure 12: Schlossberg (La Neuveville), série Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle, 1937, 21 x 16 cm. (Col. M. et F. Girardin-Boillat.)

Notes

¹ Extrait de l'éloge funèbre de Paula Boillat-Hilber, prononcé par Michel Girardin le 21 avril 2010.

² La parution de la revue est suspendue pendant la Seconde Guerre mondiale. Les tensions entre Stähli et Béguelin au sein du comité rédactionnel décident Boillat à remettre sa démission. Le dernier numéro de la revue paraîtra en 1952. Dossier «Mémoires d'ici»: http://www.m-ici.ch/activites/dossiers_web/47

³ Voir *Messages*, un recueil de textes paru en 1943 et *Éléments de géographie*, paru en 1945, disponibles sur le site Mémoires d'ici.

⁴ Ici, il est à la fois question de difficultés financières (Boillat vend peu) mais aussi de reconnaissance d'un art guère apprécié du grand public. C'est la raison pour laquelle Boillat adhère en 1942 à «Tailles et Morsures», un groupe initié par Marcel Pointet (1906-1978), dont l'ambition est de «rassembler toutes les forces jeunes et agissantes de la gravure en Suisse romande».

⁵ Voir par exemple, saint Imier, extrait des *Images pour les Paroisses du Jura*, 1955, coffret de quinze gravures sur bois et linogravures avec rehauts à la feuille d'or, ex. 3/14, 25 x 19 cm. Coll. du Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy. En ligne. Deux autres exemples sur le site www.laurentboillat.ch

⁶ En 1962, le Collège de Delémont fête ses 150 ans d'existence. Vingt-cinq maîtres et auxiliaires forment le corps enseignant sous la direction de René Steiner. Sur la photo du corps enseignant, Laurent Boillat – qui succède à Paul Bovée – se tient au troisième rang. Il est le cinquième en partant de la gauche. A l'occasion du 150^e anniversaire du Collège de Delémont, une plaquette commémorative est éditée. Laurent Boillat se charge de l'illustration de la couverture: les Sauvages encadrent l'emblème du collège auréolé d'une couronne de laurier. La photo est disponible dans la plaquette *Collège de Delémont 1812-2012*, p. 43.

⁷ Pour aller plus loin, lire les dossiers qui lui sont consacrés par Mémoires d'ici, ainsi que deux monographies:

– 1935-1975, *Quarante années de sculptures et de gravures de Laurent Boillat*, édition des Cerniettes, 1976.

– Silvia Amstutz, Anne Schild, *Laurent Boillat*, Coll. l'Art en œuvre, Société jurassienne d'émulation, 2011.

⁸ Voir par exemple les dessins de Serge Voisard parus dans *Le Voyage pittoresque de Bâle à Bienne*, Moutier, Pro Jura, 1972. Voir aussi les projets de serviette de table (1963) ou napperon publicitaire (1961) conçus par Serge Voisard et conservés à Mémoires d'ici, Saint-Imier.

⁹ 1935 – 1975, *Quarante années de sculptures et de gravures de Laurent Boillat*, édition des Cerniettes, 1976, n.p.

¹⁰ Idem.